

RHA 23/76 (1965)

net

97

ÉTUDES DE LINGUISTIQUE ANATOLIENNE

1. Le génitif en *-an*

Depuis que H. Ehelolf a établi (ZA 43, 1933, 174 sqq.) l'existence du génitif nominal hittite en *-an*, le matériel s'est sensiblement accru. S'il vaut la peine de reprendre l'ensemble du dossier, c'est d'abord parce que la question du nombre n'est pas résolue. J. Friedrich (*Heth. Elem.*² § 62 c) enseigne en effet que la désinence *-an*, primitivement plurielle, s'est maintenue, en hittite impérial, dans les génitifs singuliers LUGAL-*an* "du roi" et Labarnan "du Labarna". On est en droit de s'étonner, a priori, que cette désinence soit passée du pluriel au singulier; il y aurait là un véritable chassé-croisé, puisque d'autre part, le génitif pluriel tardif est en *-as*, c'est-à-dire identique au singulier en *-as*. Il est vrai que la plupart des linguistes attribuent le gén. pl. en *-as* à l'extension du datif pluriel en *-as*, non à celle du sing. en *-as*. Mais l'exemple des pronoms, où, sur le modèle de *ammel*, *tuel*, ont été faits *anzel*, *sumel*, *kel*, *apel*, évinçant *sumenzan*, *kenzan*, *apenzan*, montre la même indifférence du hittite au nombre, qu'à l'ablatif en *-az* et à l'instrumental en *-et*.

Le seul caractère positif des gén. nominaux en *-an* est leur emploi dans les textes dits archaïques, c'est-à-dire antérieurs, au moins par leur rédaction, à l'époque impériale. Il est donc utile de revoir un à un les exemples allégués, et de bien marquer les cas douteux ou franchement erronés.

1. *siunan* = DINGIR^{meš}-(*n*)*an* "des dieux".

a) groupe d'invocations hittites traduites du hatti : Cat. N° 365 ; cf. JCS 1, 187 sqq. L'expression "et parmi les dieux", en hatti

ba-wašhawi-bi "mais dans le monde divin", devient en hittite *siunan* ou *siunas-(a) istarna*, écrite DINGIR^{meš}-*nan(-a)/-as-(a)*.

Comparer et opposer :

DINGIR^{meš}-*nan-(a)*, VBoT 124 + KUB XXXI 143 a II 4 ; mais DINGIR^{meš}-*nas-(a)*, *ibid.*, II 11, III 13.

DINGIR^{meš}-*nan-(a)*, 205/s Vo 16 ; mais DINGIR^{meš}-*nas-(a)*, *ibid.*, Ro 12.

DINGIR^{meš}-*nan-(a)*, KUB XXXI 143 II 6, 13, 20, 26, 30, 34, III 7 ; mais DINGIR^{meš}-*nas-(a)*, KUB VIII 41 passim ; Bo 1212 II 4, 9, III 4.

b) "Soleil des dieux".

dšī-ī-na-an dUTU-*aš* (gén.) : Bo 2544 II 20, 23 ; vocatif *siunan* dUTU-*i*, *ibid.* 18 (cf. Ehefolf, p. 176). — DINGIR^{meš}-*na-an* dUTU-*i* : Bo 3402 + etc. I 16 (*ibid.*, p. 177).

KUB XXXVI 89 Vo 13 (= Cat. N° 553) raconte comment un dieu a changé le cours du Marassanda (Halys), l'infléchissant vers "le Soleil des dieux" (= l'Est ?) : *nu-war-an* dUTU-*i* DINGIR^{lim}-*an arsanut*. Le texte a été discuté récemment par H. G. Güterbock (JNES 20, 1961, 92 sq., n. 41). Nous ne voyons pas quel serait le sens de "Soleil du dieu", si l'on s'en tenait à la graphie DINGIR^{lim} !, habituellement réservée au singulier du sumérogramme.

c) Paroles des dieux".

DINGIR^{meš}-*nan uddar* : KBo VII 28, 41 ; VBoT 58 IV 5 (mais DINGIR^{meš}-*as uddar*, *ibid.*, 9 et 10). Ces textes sont archaïsants.

d) Divers.

KBo III 1 II 32 sq. (rescrit de Telibinu) : *nu siunan antuhsiss-a tarsikkanzi* "et les hommes des dieux aussi déclarent à l'envi". On admet que les "hommes des dieux" sont des devins.

KUB XXXIV 63, 7 (cf. Ehefolf, p. 174) : DINGIR^{meš}-*nan DUMU*^{meš} "fils des dieux" ; fragmentaire et mythologique.

Bo 2489 II 10 (*ibid.*, p. 175) : *uruArinna siunan URU-as* "(à Hattusa) et à Arinna, villes des dieux".

2. Noms de parents, de classes sociales, de fonctionnaires.

KUB XXXIV 119 + etc. III 17, IV 11 (rituel pour le couple royal ; sur la constitution du texte, cf. Cat. N° 324 ; archaïsant, ductus ancien) : **ta DUMU^{meš}-nan parna paimi* "et je vais à la maison des enfants". Ces DUMU^{meš} sont-ils les princes royaux, et faut-il comprendre DUMU^{meš}-nan = **hassannan* ? Cf. infra.

Rescrit de Telibinu, § 31 : *kuis ŠEŠ^{meš}-n(a) NIN^{meš}-n(a) istarna idalu iyazi* "quiconque, parmi les frères et les sœurs, commet un acte mauvais" ; cf. Ehelolf, p. 175.

KBo III 46 Ro 39 et duplicats (cf. Cat. N° 12) : ERĪN^{meš} *Hapiris LU^{an}-na IR^{meš}* "les soldats *habiru* et les serviteurs des hommes". Je ne sais pas ce que représentent ces "serviteurs des hommes", espèce de militaires (?), mais l'analyse de LU^{anna} en LU^{ann-a} paraît s'imposer.

KBo III 27 Ro 10 : *takku IR^{meš}-am-man istarna ŠUM-ŠU [] kuiski tezzi* "si quelqu'un, parmi mes serviteurs, prononce son nom".

E. Forrer (MAOG 4, 33, n. 9) lisait déjà correctement IR^{meš}-an + -man, gén. plur. de IR-is-mis.

Ibid., 15 : *sumenzan IR^{meš}-amman ... pang[a...* "de vous, mes serviteurs, la foule (?)".

Bo 2493 II 11 (Ehelolf, p. 175) : ERĪN^{meš}-an ser "à cause des/pour (?) les soldats".

KUB XI 28 IV 11 : [I-NA] É LU^{meš} *pulalan* "[dans] la maison des p.". — *pulala-*, hapax, désigne l'homme qui s'occupe du *pula-*, cérémonie du culte de Nérík ; cf. HW¹ 16 b, avec la bibliographie.

KBo X 31 29 sqq. : *humandan LU^{meš} hapiyan unuwashusmus (= -us-smus) pianzi* "on donne les ornements de tous les *hapiya*". — Autre nom de prêtres collégiaux ; noter l'adjectif accordé en -an : *humand-an*.

3. Noms d'animaux.

Prière de Kantuzzili (Cat. N° 275) Ro 11 et son duplicat KUB XXXI 127 I 43 : *suppalann-a hannessa issit kuies UL memiskanzi* "et (-a) (tu juges) le jugement (*hannessar*) des bêtes (*suppalan*) qui ne parlent pas avec leur bouche". — À côté du neutre *suppal*, il existe un animé *suppala-* ou *suppali-*, et *suppalant-* : cf. HW s.v.

Ehelolf (p. 174) citait KUB XXVIII 45 VI 18 : GAL LÚ^{meš} MU UDÚ^{hi.a}-*an* *ka-at-*[, suite perdue. UDÚ^{hi.a}-*an* doit en effet être le génitif plur. de UDÚ-*u*-, même si *ka-at-* n'est pas le début de la postposition *katta(n)* (la graphie *ka-at-ta(-an)* est rarissime !).

Bo 3083 III 12, 30 (*ibid.*, p. 175) : «*Damnassaran piran* "devant les Damnassara". — Divinités féminines animales, sphinges ou autres, toujours nommées au pluriel ; cf. Güterbock, RHA 68, 18, n. 21.

4. Divers :

a) Dans le même rituel Cat. N° 324 cité ci-dessus, on lit (IBoT I 26 + etc. I 11) : *kasatamas-kan udniyandan lalus dabbu[n]* "voici, je vous ai ôté les langues des pays". — Il est à noter que le gén. en *-an* est celui du thème *udniyant-* (cf. HW 238), non de *udne*. Pour l'expression étrange "langue des pays", comparer le hittitoulouite *pangawas lalas* "langue de la foule".

b) Rituel archaïsant KUB XXIX 1 I 22, II 9 : *wittann-a kutrusmet/kappuwawar-s(a)met* NU.GÁL/UL *duqqari* "des années (du labarna-roi) le compte/nombre n'existe pas/est impossible". — Gén. de *wet-* "année".

c) Gén. *padan* = GÌR^{meš}-*an* "des pieds" ; le détail des graphies se trouve chez H. Otten, ZA 50, 230.

KUB XXXIV 120, 6 : [p]a-a-ta-aⁿ-na ^{giš}GÌR.GU[B] "tabouret", littér. "pied-droit". — Énumération de parties du corps en KUB IX 4 I 22 sq. : GÌR-*is* GÌR-*an* GIG-*an* [KI.MIN = *karapzi*] "le pied enlève la maladie des pieds". Ce passage présente deux anomalies : le complément phonétique *-iš* de GÌR au nom. sing. : ce peut être un louvisme (cf. DLL 81) ; et le gén. en *-an* de GÌR-*an*, seul parmi tous les génitifs en *-as* de la liste.

d) Le génitif en *-an* du nom du "roi" figure dans LUGAL-*an aska/i* "à la porte du roi/des rois", lieu du jugement. Au sens propre, Code § I 71 (cf. Friedrich, *Heth. Ges.*, 40 et n. 24), § II 73 (*ibid.*, 82 et n. 5) : LUGAL-(w)*an aska* ; de même, dans des prescriptions d'époque impériale, KUB XIII 4 II 49 sq. = 6 II 39 (cf. Sturtevant, *Chrestom.*, 154, ligne 2.56). Au sens figuré, dans la prière de Kantuzili KUB XXX 10 V 22 : *nu-mu* LUGAL-*an aski* DINGIR-YA UL

assanuwanda antuhsan le essatti "ô dieu, à la porte royale ne fais pas de moi un homme non agréé !" (*UL assanuwant- antuhsa* = persona non grata). — LUGAL-an Ê-irza "de la maison du roi", KUB XXVIII 79, 6.

L'interprétation la plus naturelle de LUGAL-an consiste à lire **hassuwan*, génitif singulier de *hassu*- "roi". Elle s'appuie sur l'absence de MEŠ après LUGAL, et sur l'idée que LUGAL désigne par définition un personnage unique. Mais on peut arguer que DINGIRlim-an (supra sous 1) doit représenter, malgré la graphie, un pluriel ; que, en outre, la notion de "rois", appliquée à la lignée des ancêtres, n'est pas étrangère aux Hittites. Elle s'exprime dans les *karuiles* LUGALmeš du rituel de Mastigga (KBo II 3 IV 10 et duplicats ; cf. L. Rost, MIO 1, 366), dans les *labarnus* de KUB XXIV 5 + IX 13 Ro 6.

e) Nous avons proposé d'expliquer comme des juxtaposés les trois noms de dignitaires *tuppalan-uri*, *huburtan-uri* et *hastan-uri* des textes ougaritiques (cf. RHA 58, 27 sqq.). Nous maintenons cette analyse, malgré les doutes non motivés de certains, jusqu'à preuve du contraire. *tuppalan-uri* "grand des scribes" et *tuppan-uri* "grand des tablettes" s'inscrivent parfaitement dans le schéma de Ê LĪmeš *pulalan*, et peuvent être comparés à LUGAL-an *aska* ; *hastan-uri*, s'il désigne le roi hittite, n'est autre qu'un **hassantan-uri* "grand des nobles". Le sens de *huburtan* demeure inconnu. ✓

5. Cas litigieux.

a) Rescrit de Telibinu, fin. L'une des versions (KBo III 67 IV 11) porte : *kuis-za hassanna istarna alwanzatar sakki* "quiconque, parmi les parents, a conscience d'une sorcellerie". Le duplicat KUB XI 1 IV 23 donne *hassannan*, que Friedrich (HW 62 b) consigne comme gén. sing. de *hassatar* "famille". Sturtevant (*Chrestom.*, 200) ne retient que *hassanna*, datif en -a. La variante rend de toute manière suspect le gén. *hassannan*, bien que le sens ne soit pas en question.

b) Bo 2761, inédit cité par Ehelolf, p. 174 : *nu labarnan [assu esri]-sset newah* ; la restauration est empruntée à un duplicat. Littér. : "rénoie le labarna, sa bonne statue". La construction καθ' ὅλον καὶ

μέρος, si familière au hittite (cf. Friedrich, *Heth. Elem.*², § 213), est ici hautement vraisemblable, et un génitif sing. ou plur. *labarnan* est hors de propos.

c) KUB XVI 60 III 4, cité *ibid.*, 174, n. 1 : la copie donne :]x LUGAL-anna ku-iš UKÛ-aš [p]é-eš-ki-it. — La construction appelle plutôt un double accusatif complément de *p]eskīt* : X et le roi. Comment un génitif LUGAL-ann-(a) dépendrait-il de *kuis* UKÛ-as "l'homme qui" ?

d) Prière de Kantuzzili, KUB XXX 11 + XXXI 135 Ro 14 (= dupl. KUB XXXI 127 I 46 sq.) : *antuhsann-az kuin DINGIRmeš sanzi n-an-san arba paskuwanzi* "l'homme que les dieux détestent et qu'ils négligent". — Ehelolf (apud Otten, *Tel. Mythus*, 56 sq., n. 2) prend *antuhsann-(az)* pour gén. de *antuhsa-*. Mais ce n'est pas nécessaire ; la syntaxe normale du relatif est de suivre son antécédent accordé. Le cas de *suppalann-a hannessa*, *ibid.*, ligne 11 (cf. supra sous 3) diffère à cet égard.

e) Bilingue de Hattusili I^{er}, HAB III 40 : *ieni buhha-man [... n]ddar-set*. — Syntaxe obscurcie par la lacune. Sommer, HAB 162, propose une phrase nominale où *buhha-man* serait le complément au gén. de *uddar-set* "sa parole" ; mais Friedrich, HW 71, fait de *buhha(n)-man* l'accusatif sing. de *buhhas-mis*.

f) Même texte III 62-63 : DUMU-la-ma-aš-ša-an [tu-el] ku-it kar-di nu-za apat essi. Sommer, HAB 186 sq., opte pour un gén. sing. à décomposer DUMU-la(n)-ma(n)-ssan. Mais il nous paraît plus simple de supposer ici un vocatif sing. DUMU-la-ma-(ssan), et de traduire "ô mon fils, ce qui (est) dans ton cœur, fais-le !". C'est d'ailleurs la traduction que donne aussi Sommer, p. 17 : "Was, mein Sohn, in dein Herz (gelegt) ist". L'équivalent akkadien DUMU-ri = *mârî* n'enseigne rien de plus.

g) KUB XXXIV 119 + etc. I 32 = Cat. N° 324 : ERÎNmeš-nan *kuis anda pedai*. — Le contexte ne permet pas de considérer ERÎNmeš-nan comme génitif plutôt que comme accusatif sing. — Même hésitation devant le colophon du "serment militaire", KBo VI 34 IV 18 : *man ERÎNmeš-an lenkiyas pehudanzi*. On s'accorde à faire de ERÎNmeš-an un acc. sing., malgré MEŠ ; mais la lecture *tuzziyan de ERÎNmeš-an

n'est qu'une conjecture, en contradiction avec le complément phonétique *-nan*.

h) KBo VII 28, 12 : LUGAL-*un anda assu sakuwaya* "regarde le roi avec bonté" ; *ibid.*, 18, 33 : LUGAL-*un assu memiski* "salue bien le roi". — Il n'y a point là de génitif archaïque en *-un*, réduction de *-wan*, malgré A. Goetze, JCS 9, 23. Friedrich, Riv. St. Orient. 32, 1957, 221, comprend et traduit bien : "den König schaue (erwähne) freundlich an".

i) Bo 2489 II 6 sq. (Ehelolf, p. 175) : *arabzenan-wa ŠA lúKUR KUR*. *KUR^{um} labarnas kissaraz harkiyaittaru* "que les pays ennemis environnants périssent de la main du labarna". Friedrich (HW 28 s.v. *arabzena-* et *Heth. Elem.*², § 65) enregistre *arabzenan*, gén. plur. de *arabzena-*. Mais un neutre singulier est plus facile à construire : sujet de *harkiyaittaru* (malgré la graphie plurielle *KUR.KUR^{um}* !).

j) *nepisan* dUTU "Soleil des cieux" ?

Chant d'Ullikummi I = JCS 5, 158, ligne 34' et note 60. L'une des versions a : *ne-pi-ša-aš* dUTU-*un*, l'autre *-]an* dUTU-*un*. On est tenté de restaurer ici (*ne-pi-ša-*)]*an* (ainsi Güterbock, *ad loc.*). Mais *-an* peut aussi être la fin d'un autre mot (il y a des divergences notables entre les deux versions). — Si **nepisan* dUTU-*un* se vérifiait, on aurait un exemple tardif (impérial) de gén. en *-an*, dans un texte de style soutenu, littéraire ; et ce serait un bon spécimen de gén. en *-an* de neutre (*nepis*).

Même en négligeant les cas douteux, la documentation actuelle fournit donc plus de vingt exemples de génitifs nominaux en *-an*. Il s'y ajoute la forme LUGAL-*wan*, sing. ou plur., et les trois composés en *-an-uri*. L'examen détaillé des contextes et de la morphologie enseigne et confirme les points déjà mis en lumière par Ehelolf :

1) C'est une désinence presque exclusivement réservée aux noms de genre animé. Le gén. en *-an* du neutre *udne* est fait sur le thème élargi *udneyant-*, lui-même caractéristique de l'animé dans le nom. sing. en *-s* : *udneyant-s* (cf. BSL 57, 34). Seule exception : *tuppan* "des tablettes", de *tuppi*, neutre emprunté à l'akkadien. L'opposition des genres, animé et inanimé, sous-tend tout le système de la flexion nominale en hittite.

2) *-an* est, en hittite, le reste d'un état de choses ancien, en voie de disparition. Comme l'a bien vu Friedrich, LUGAL-*wan* doit passer pour une forme archaïsante dans l'expression où il figure ; LUGAL-*an aska* "porte royale" ressemble à *tuppalan-uri* : ce serait une relique du vocabulaire juridique et politique. La désinence en *-an* est, pour un texte hittite, un critère d'ancienneté aussi net que les particules de phrase *ta-*, *su-*, *-apa*, ou que les adjectifs possessifs en *-mis*, *tis*, *-sis*, *-smis*.

La fonction du génitif en *-an* est celle du génitif indo-européen en général : adnominal-possessif dans *siunan uddar* "paroles des dieux", *suppalan hannessar* "jugement des bêtes", etc. — La rection génitive de *istarna* "entre, parmi" nous semble être due au caractère nominal de *istarna*, datif-directif en *-a* d'un thème **istarn(a)-* "étendue, intervalle" (cf. i. eur. **sterno-*). C'est le type du latin *Dei gratia, virtutis causa*, etc. — Sur le génitif prépositionnel en hittite, cf. Friedrich, *Heth. Elem.*², §§ 229, 230 b.

En anatolien, les génitifs nominaux en *-an* du hittite ont à côté d'eux :

1) Les gén. pronominaux également archaïques en *-nzan* : *apenzan*, *kenzan*, *sumenzan*.

2) Le gén. nominal louvite en *-anzan* ; cf. DLL 138, § 27.

La seule analyse qui rende compte à la fois des deux faits dialectaux consiste à poser un anatolien commun **-ns-an*, d'où procède la forme d'époque historique. En d'autres termes, *-an*, désinence de génitif, s'ajoute à un morphème *-ns-* de pluriel casuellement indifférencié. Ce même *-ns-* est à la base des nom. et acc. dat. pluriels louvites en *-inzi/-anza*. Nous interprétons, avec d'autres, l'opposition louvite *-inzi/-anza* = *-ents/-ants* comme le reflet d'un plus ancien nom. *-ens/acc. dat. -ons* ; les *-i* et *-a* finaux ne sont qu'une réplique graphique de la voyelle précédente. Il y a d'ailleurs des cas contraires : *-inza* = *-e/ints*, et *-anzi* = *-ants*. — On rencontre aussi un instr. abl. pluriel en *-anzati* = *-ants-adi*, issu de *-ans-adi* ; cf. DLL, *ibid.*

Dès lors, la question de savoir si la désinence *-an* est du singulier ou du pluriel s'évanouit. Problème mal posé : le génitif en *-an* est de collectif, comme il apparaît clairement à la liste des noms qui le possèdent, êtres ou catégories allant par groupes : dieux, hommes, armée, parents, prêtres, fonctionnaires, animaux, etc. Son affectation

à la formation du génitif pluriel est secondaire en anatolien ; elle résulte d'une dichotomie récente en singulier ou pluriel, excluant les marques de collectif. En louvite, le génitif pluriel en *-anz-an* est une spécification casuelle à partir d'un pluriel 'global' en *-ns*.

Ces faits auront, pensons-nous, quelque répercussion sur l'interprétation du génitif pluriel indo-européen en *-ōm*. Celui-ci s'oppose à l'anatolien *-an* par son syncrétisme sans fissure : partout sauf ici *-ōm* est à la fois génitif et pluriel. Sur le plan diachronique, l'état anatolien présente un double intérêt. Par sa fonction, *-an* collectif précède son extension au pluriel (état indo-européen commun) ; par son mécanisme, l'addition d'un morphème casuel à un morphème numéral est le témoin d'un état de langue où la flexion se constitue. Il devient possible d'imaginer que l'ancienne désinence pronominale en *-āsōm* (ancienneté établie par l'accord du grec et de l'indo-iranien) résulte d'une agglutination de même type : au pluriel en **-ās* (ex. **tās*) se serait ajoutée la marque casuelle de génitif *-ōm*. Ainsi que Meillet l'a souvent souligné, la flexion du pluriel n'était pas encore acquise en indo-européen prédialectal. — On a depuis longtemps soupçonné le dat. loc. plur. grec en *-si* de réunir un pluriel en *-s* et un dat. loc. en *-i*.

2. Hittite *idalu-* = louvite *adduwali-*

La ressemblance et la différence de ces deux synonymes mettent à l'épreuve la notion d'anatolien commun. Est-il possible, et à quel prix, d'extraire ces thèmes d'adjectifs d'un étymon de bon aloi ?

Le sens en est connu : *idalu-* et *adduwali-* signifient "mauvais, méchant". C'est une des lectures du sumérogramme HUL. Le mot s'oppose à *assu-* "bon" ; il appartient au vocabulaire de la magie, où il qualifie les êtres, vivants ou matériels, animés de mauvaises intentions, personnes ennemies, mauvais œil, objets néfastes. Que le méchant (*idalus*) n'entre pas dans cette maison ! Que la méchante pierre, le mauvais bois (*idalu*) restent cachés dans la montagne, qu'ils n'entrent pas dans la construction du palais ! etc.

Le hittite ne connaît qu'un adjectif isolé, thème en *-u* à Ablaut, de type indo-européen. Tout le groupe dépend de ce thème, par

suffixation sur le degré plein *idalaw-* : causatif *idalaw-ab-*, abstrait *idalaw-atar*, verbe de devenir *idalaw-es*, adjectif élargi *idalaw-ant-*. Du côté louvite, par contre, l'opposition du neutre substantivé *adduwal* "mal, méchanceté", à l'animé *adduwal-i-* "méchant" (cf. DLL 35) fournit la brèche par laquelle s'insinue l'analyse. Comme ailleurs dans cette langue, la voyelle *-i-* est un suffixe surajouté à un thème primitivement consonantique (cf. *issar-i-*, infra ; *wassu-i-* ; *tapassant-i-*, etc. ; DLL 138 sqq., §§ 29-31). Grâce au témoignage louvite, on a le droit de poser que le hittite *idalu-* dérive d'un neutre **idal*, selon la proportion :

louv. *adduwal-i-* : hitt. *idalu-*
— *adduwal* : — **idal*

C'est d'un **edwal* préhistorique qu'il convient de partir :

a) en hittite, l'addition du suffixe *-u-* provoque la dissimilation de la vélaire : **edwal-u-* > *edalu-* ; cf. lat. *augusto-* > rom. *agosto*. Dans des conditions encore obscures, l'*e-* initial passe à *i-*, comme dans **enar-* > *innar-* "force" (noter l'adj. hitt. *innar-u-/aw-*, et l'équivalent louv. *annarummi-*), comme dans i.-eur. **melit-* "miel" donnant hitt. *milit*, louv. *mallit-* (adj. *militu-* "sucré"), etc.

b) en louvite, la suffixation par *-i-* ne donne pas lieu à la dissimilation ; mais *e-* initial passe à *a-* (cf. DLL 134, § 16), et le groupe *-dw-* s'assourdit en *-tw-* noté *-ddw-* ou *-ttw-*. — L'hiéroglyphique *atuwali-* = louv. *adduwal-i-* est inexpliqué.

**edwal* contient le suffixe *-wal* des abstraits qualitatifs : comparer **arma-wal-* "clair de lune", littér. "sélénisme", d'où *armuwal-asha-*, de *arma-* "lune" ; louv. *sarki-wal-i-* "éminent" = hitt. *sark-u-*, de *sark(ya)-* ; louv. *huit-wal-i-* "vivant" de **huit-* "vivre" = hitt. *hues-*. La valeur propre de l'adjectif *idalu-* permet d'induire pour **edwal* le sens de "hostilité, répulsion, qualité ou nature de ce qui est malveillant". Ainsi se dessine l'étymologie indo-européenne : la racine **ōd-* du latin *ōdī*, *odium* (cf. Ernout-Meillet, s.v. ; Pokorny, IEW 773). Le hittite serait seul à conserver le degré verbal *ed-*, tandis que les adjectifs arm. *ateli* "haï, ennemi" et v. isl. *aðall*, v. angl. *atol* "dirus ; hässlich" présentent une suffixation en *-l-* et un sens analogues à l'anatolien *idalu/awali-*.

3. Le nom de la "main"

Nous regroupons seulement, de façon plus systématique, des observations éparées dans des travaux antérieurs. Cet ensemble lexical est un spécimen typique de la situation présente en matière de grammaire comparée anatolienne.

Voir déjà : RHA 63, 108 ; BiOr. 18, 254 ; DLL 52 sqq., 134 ; BSL 58, 79.

L'anatolien a hérité de l'indo-européen un vieux nom **kesr* ou **kesr̥*. Il survit en hittite ancien dans *ke-eš-sar*, c'est-à-dire *kesr* ou *kesar* ; instr. *kessar-at* ou *kessar-ta* = *kesart* (cf. Friedrich, *Heth. Elem.*², § 80 b ; HW 2. Erg. 15) ; au datif-directif : *kesra*. Les autres formes en *kisr-* ou *kesr-* peuvent être syncopées de *kessera-*.

Le hittite développe alors un nom de genre animé à voyelle thématique, fondé sur le degré *keser-* : il s'écrit *ke-eš-še-ra-* ou *ki-iš-ši-ra-* (le flottement constant de *e/i* en hittite est un problème non résolu). — Le mot hittite *sigki-iš-ri-* signifie certainement, malgré les doutes exprimés HW 111, "main de laine", donc "gant" ; le mot est syncopé de *kissari-* (attesté, cf. HW 1 Erg. 10) : son vocalisme flexionnel en *-i-* est évidemment à mettre au compte du louvite, car il s'agit d'un terme technique exclusivement kizouvattien.

Les trois dialectes louvites dépendent d'une innovation commune : dans cette branche de l'anatolien, le neutre *kesar* subit la palatalisation de *k* en *y* > *i-* ; d'où un thème *isar-i-*, de genre animé.

Le louvite cunéiforme du XIII^e siècle a *iššari-* = *isari-*, parfois syncopé *isri-* ; cf. DLL 52 sq.

Le lycien a la forme syncopée puis assimilée **isari-* > **isri-* > *izri* ; à l'instr. abl. *izredi* = **isaradi*.

Le nom hiéroglyphique de la "main" s'écrit, en transcription conventionnelle, *a-sà-tar-a-* (cf. HH I N° 59). Afin de rapprocher ce mot du groupe louvite, Bossert utilisait une valeur *sar* du signe TAR ; il obtenait un thème **a-s-sar-a-* = louv. *issari-*. Mais cette valeur *sar* n'est autorisée par rien, et la lecture n'est pas fondée. Etant admis que le signe 'A' vaut parfois 'e' (ex. 'A'-ni-Tešub = *Eni-Tešub* ; cf. HH I N° 209), le mot hiéroglyphique peut être lu **e-s-tr-a-*. Il s'explique alors par le louvite : **isara/i-* > **esra-* > *estra-*, avec

l'épenthèse de type bien connu. Dans ce cas particulier (qu'il n'est pas question de généraliser), c'est le lycien qui s'accorde avec le louvite cunéiforme du second millénaire ; le mot hiéroglyphique a suivi une autre voie.

Avant de décider la nature des rapports mutuels qui unissent et séparent les trois rameaux louvites, et d'en tirer des conclusions historiques de grande portée, il serait sage d'établir la liste exhaustive des faits grammaticaux et lexicaux connus à la fois dans chacun d'eux, et d'en dresser le tableau synoptique.

4. Louvite : addenda et corrigenda

Les études asianiques évoluent vite, et les ouvrages qui leur sont consacrés vieillissent bientôt. Le 'Dictionnaire de la langue louvite' n'échappe pas à la règle. Pour rajeunir ce recueil déjà vieux de six ans, voici à l'intention des usagers une liste de notices complémentaires. Elle contient :

1. la correction de quelques fautes d'impression.
2. la correction de quelques erreurs de lecture.
3. les références nouvelles de formes anciennes.
4. les formes nouvelles de mots anciens.
5. les mots nouveaux entrant dans le cadre du livre : louvite proprement dit, louvismes en hittite, mots à glose.
6. la bibliographie récente ; ne sont retenus ici que les travaux apportant une contribution positive à l'interprétation d'un mot, d'une phrase, d'un fait de grammaire.

Remplacer partout la référence 34/q par KBo XIV 114.

Remplacer partout 'cas en *ša*' par : possessif enclitique neutre -*ša* "son" = hitt. -*šet* ; ex. *udar-ša* "sa parole" ; *adduwal-za* "son mal". p.25, sous *alaššammi*.

ajouter : Carruba, Kratylos 7, 65 sq., à la suite de Meriggi, *loc. cit.*, comprend : "(la) salée", i.e. "la mer".

sous *ali-* et *aali-*.

aj. : sg. nom. *a-a-li-iš*, KBo X 45 III 15 (cf. Otten, ZA 54, 153). p. 26.

aj. : *ammari-*, verbe.

imp. pl. 3 *am-mar-ta-an-du*, KBo XII 100 Vo 7 ; louv. en hitt.
sous *annan*.

aj. : avis différent chez Meriggi, RHA 67, 105.

p. 27, ligne 4 du bas.

lire : *an-na-aš-ši-in-zi-(yan)*.

p. 29, sous *apparanti-*.

aj. : autre analyse chez Gusmani, *Ann. Ist. Or. Nap.* 3, 52 sq., n. 3.

p. 30, sous *arrabanni-*.

aj. : verbe prés. sg. 3 *a-ar-ra-ab-ḫa-ni-it-ti*, KBo XII 89 III 17, 19 ; louv. en hitt.

p. 32, aj. *arut-*.

instr. sg. (?) *a-ru-ta-ti*, KBo XII 100 Ro 9, Vo 5 ; cf. *ibid.*, Vo 1 ; louv. en hitt.

sous *aš-* "être" : aj. *a-aš-du*, KUB XXVI 58 Ro 22, 25 : louv. en hitt.

p. 33, remplacer les articles *ašša-* et *aššammaš* par :

ašša- n. "bouche"

= hitt. *aiš/išša-*.

1) sg. acc. *a-a-aš-ša-*, 39 II 10, 14, 26, III 11 ; *a-aš-ša-(at-ta)*, 88 III 9 = 89, 10.

2) thème *aššant-* (?) : *a-a-aš-ša-an-ta*, 88 II 6.

Cf. Bossert, *Orientalia* 29, 426 sq. ; Meriggi, *Festschrift J. Friedrich* 337, n. 4 ; RHA 67, 107 ; OLZ 1962, 259 ; Carruba, *Kratylos* 7, 63 sq.

p. 34, ligne 1.

lire : *ašraḫit-*.

p. 36 sq., sous *erḫuwa-*.

aj. : selon Meriggi, OLZ 1962, 259 : "maladie".

p. 38, *ḫalal(i)-*.

sous (2), ajouter :

pl. acc. ! SISKUR *ḫa-la-le-en-zi*, KBo XI 2 I 10 ; louv. en hitt.

abl. hitt. ? SISKUR *ḫa-la-la-za-(kan)* *arḫa*, KBo XI 5 VI 20.

Cf. Güterbock, KBo XI, préface ; Goetze, JCS 17, 61 sq.

sous *ḫalli-*.

aj. : d'après Bossert, AfO 18, 366, et Carruba, *Kratylos* 7, 63, identique à hiér. *ḫali-* "jour".

p. 39, aj. *ḫalwatna-*.

nom d'agent, sg. acc. *ḫal-wa-at-na-al-li-in*, KUB XXXVI 89 Ro 31.

verbe, prés. sg. 3 ? *ḫal-wa-at-na-az-za-i*, *ibid.*, Vo 39.

Louvite d'après le groupe *-tn-*; sens inconnu.

p. 42, aj. *ḫaršani-*.

pl. nom. ? *ḫar-ša-ni-en-zi*, KBo IX 49 Ro 5 = *ḫar-ša-ni-in-[zi]*, KUB XXXVII 195, 8'; glose louv. en akkadien ?

p. 43, lire *ḫarduwa(ati)-*.

sous (1) : instr. *ḫar-tu-u-wa-ḫar-tu-wa-ti*, Tunn. IV 13.

raier *ḫarušanti-* : cf. p. 94.

p. 45, ligne 3, lire : Annexe I, p. 151.

sous (*ḫ*)*ilu-*.

aj. : cf. Bossert, *Orientalia* 30, 321 sq.

p. 46, aj. *ḫi-iš-da-a*, KBo XII 59 IV 6', glose.

p. 47, sous *ḫulpanzena-*.

aj. : *ḫu-ul-pa-an-ze-ne-iš-ši-eš*, 771/b Ro 9 ; *ḫu-ul-pa-zi-na-an*, Bo 2762 IV 3 ;]GUŠKIN *ḫu-ul-pa-an[-*, KUB XVIII 29 IV 5.

p. 49, sous *ḫutarli-*.

aj. : Neumann, *Münch. St. Spr.* 16, 49 sq.

p. 52, sous *iḫpatarri-* et *ipatarma-*.

aj. : sur tout le groupe, voir Güterbock, *JNES* 20, 93, n. 42.

sous *iššuri-*.

aj. : composé *iššaralladdara*, objet en. or, Bo 2762 III 19.

p. 53, remplacer *galpariwat* par :

galpariwala-.

pl. n. *gal-pa-ri-wa-la* !, KUB VIII 51 II 18 = *kal-pa-ri-wa-la*, KBo X 47 c 12, glose.

p. 54, aj. : **ganu-* "genou".

= hitt. *genu*.

sg. instr. *ga-nu-ut*, KUB XII 63 I 26 ; louv. en hitt. (cf. HW 98).

sous *karš-*.

aj. : selon Meriggi, *OLZ* 1962, 260 = hitt. *karš-* "couper".

p. 56, sous *kuišša-*.

aj. : cf. aussi *maššani-*.

sous *gišgulluštani-*.

aj. : Meriggi, *OLZ* 1962, 260 : partie de la meule ?

- p. 57, sous *ku-priya-ti*.
aj. : prés. sg. 3 *ku-up-ya-ti-(ma)*, KBo XII 30 II 12, glose.
- p. 61, sous *labpa*.
remplacé par *labpa* "ivoire", glose ; cf. Ugaritica V.
sous *la(i)* "prendre".
aj. : Meriggi, OLZ 1962, 258 : plutôt "lâcher" = hitt. *la*.
aj. pl. nom. *la-ak-ku-ša-an-za-ni-en-zi*, 105/c A + B V 13.
- p. 63, aj. *lilipa* "lécher".
prés. pl. 3 *li-li-pa-an-ti*, KBo XI 14 I 21 ; louv. en hitt.
- p. 65, sous *lu(w)ili*.
aj. aux références : KBo XII 89 II 12 ; 100 Ro 3.
sous *mayašši*.
aj. : selon Laroche, BSL 58, 78 = hitt. *mekki* "nombreux".
- p. 66, adj. *ma-a-li-i*, KBo XII 30 II 13, glose.
- p. 67, aj. *mamma*.
sg. nom. *ma-am-ma-aš*, KBo X 45 III 15 ; cf. *aali*.
sous *mamanašati*.
aj. : cf. Friedrich, AfO 19, 94.
- p. 68, sous *mantalli*.
aj. pl. acc. [SIS]KUR *ma-an-tal-li-ya-an-za*, KUB XXII 35 III 7.
aj. : KBo II 6 III 20 ; cf. KUB VIII 27 Vo 10.
- p. 69 sq., sous *maššani* (sic).
aj. sg. nom. *Ku-iš-ša-ma-aš-ša-ni-eš*, KUB XXXVIII 25 II 8
= Rost, MIO 9, 181 ; nom de déesse composé par juxtaposition
"dieu quelconque" ; cf. Neumann, Münch. St. Spr. 16, 51.
aj. : *lu?ma-aš-ša-na-a-mi-iš*, KBo XIV 89 I 3 (rituel de Hubišna).
- p. 70, sous *mauwa* "4".
aj. : cf. Heubeck, *Die Sprache* 9, 201 sq.
- p. 71, sous *mi(ya)ša*, lire : 45 II 22.
- p. 72, sous *mutamuti*.
aj. : *uruMutamutašša*, Madd. Vo 30.
- p. 78, sous *parrai* adj.
aj. : selon Laroche, BSL 58, 77 : "haut" = hitt. *parku*.
sous *parran*.
lire (2) préverbe : *pár-ra-an duwa*.
sous *pariyanalla*.
aj. : abl. hitt. *pa-ri-ya-na-al-la-az*, KBo XII 139, 7.

p. 79, sous *paritarwalli*-.
 aj. : sens différent chez Meriggi, OLZ 1962, 258.

p. 80, sous *parta/i*-.
 aj. : pl. acc. *pár-ti-an-za*, KBo III 8 + KUB VII 1 III 6, 24 ;
 cf. Meriggi apud Kronasser, Sprache 8, 112.

p. 81, remplacer *battunati* par :

pattuni- "mortier, pilon".

instr. *pá-at-tu-na-a-ti*, KUB XXXVII 1 Ro 16 ; glose louv. = akk. AŠ ^{gi3}GAZ ; Friedrich, AfO 19, 94. — Cf. hitt. *piddur/n*- ?

p. 83, aj. *putalli*- vb.

prés. sg. 3 *pu-tal-li-il-ti*, Bo 5607 III 3 = Klengel, MIO 8, 16, 17 sq., glose.

Cf. hitt. *putalliya*-, HW 174 ; peut-être faut-il lire aussi *dPu-tal-li-mi*- au lieu de *dPu-ri-li-mi*-, RHA 46, 71 ; cf. Rost, MIO 9, 215.

p. 84, sous *sa(i)*-.
 aj. : *ša-at-ta*, KUB IX 34 II 34, d'après Meriggi, OLZ 1962, 257.

p. 85, aj. *šamamma*- "sésame".

pl. acc. *gi3ša-ma-am-ma-an-za*, KUB XXXIX 7 II 17 (cf. 8 I 12) = HTR 36 ; louv. en hitt., cf. Friedrich, HW² 22.

p. 86, sous *šarlattasši*-.
 aj. : KBo XII 60, 6.

p. 87, rayer l'article *sašatubenza*.

aj. *šeḫelli*-.
 pl. acc. EZEN *še-ḫe-el-li-in-zi*, IBoT II 129 Ro 23 ; louv. en hitt.,
 du mot hourrite *šeḫelli*- (HW 189).

sous *šiwariya*-.
 aj. *ši-wa-ar*[-, KBo XII 28, 7, glose.

p. 88, sous *-ita*.

aj. à la bibl. : Laroche, RHA 68, 30 sqq. ; Meriggi, RHA 72, 1 sqq.

p. 92, aj. *taḫšallat*-.
 pl. nom. *ta-pa-ša-al-la-ti-en-zi*, KBo XII 100 Ro 8, 21 ; louv. en hitt. —
 Dérivé de *taḫš*- "ciel".

sous *tarawi*-.
 aj. part. pl. acc. *tar-ra-u-i-im-mi-uš*, 2052/g II 1.

aj. *tarawiya*-.
 1

sg. nom. *ta-ra-[a]-wi-ya-aš*, KBo XI 1 Ro 44.

acc. *ta-ra-a-ú-i-ya-an/-wi-an*, *ibid.*, Ro 13, 28, glose.

Sur le sens, cf. Meriggi, RHA 67, 102 sq.; Goetze, JCS 17, 60 sq.; Laroche, OLZ 1963, 246.

p. 93, sous le verbe *tarma(i)-*.

aj. : part. KUR *tár-ma-i-mi-iš*, KUB XXXVIII 6 IV 18 = 10 IV 4 (MIO 8, 188, 196).

tar-ma-at-tar, KUB XXXVIII 25 II 3 (MIO 9, 181), glose.

sous *tarpi-*.

aj. : pl. acc. *tar-pi-i-uš-(ša)*, KBo XII 70 Ro 13, glose, mais mot hittite (cf. Ugaritica VI).

p. 94, remplacer **daruš-* par :

taruša(ni)- "statue"

= ALAM-ša; cf. hiér. *tarusa*.

(1) n. *taruš(š)a* : sg. nom. acc. [*d*] *a-a-ru-ša*, 54 III 28; [*ta*] *-ru-uš-ša*, 54 III 35; *da-a-ru-u[š-ša]*, 43 III 2; [ALAM ?] *-uš-ša*, 48 II 16 = ALAM-ša, 45 II 22.

(2) animé *tarušanti-* : sg. nom. *ta !-ru-ša-an-ti-iš*, 54 III 1.

pl. nom. fragm. [*ta-ru-ša*] *-an-ti-in-zi*, 53, 10.

Bossert, Oriens Extremus 6 (1959), 33 sqq.

p. 96, sous *teraimmant-*.

aj. : *ti-ra-i-*, KBo XII 100 Ro 12.

p. 97, sous *tiyaneš-*.

aj. : Tunn II 12 = KUB XXXIX 65, 5 (BiOr. 21, 321).

sous *tintinanti-*.

aj. : selon Meriggi, OLZ 1962, 260-: "cumin ?" (emprunt au sumérien TIR.TIN ?; cf. Goetze, JCS 16, 30).

p. 98, lire *titita-* "prunelle de l'œil".

aj. : *tiwat-* "soleil" : cf. p. 128 sous *dUTU*.

p. 101, sous *ulipna-*.

aj. : voir d'autres graphies chez L. Rost, MIO 8, 213.

p. 102, sous *urana-*, vb.

aj. : KBo XI 2 I 3; 3 I 2, 4; 4 I 3; 5 VI 21.

aj. : *urubhi-*.

pl. dat. hitt. *ú-ru-ub-bi-ya-aš*, KUB XXXIX 41 I 10, glose.

p. 103, sous *unassi-*.

aj. : voir aussi Carruba, Kratylos 7, 65.

- p. 105, sous *walip-*.
aj. : II 1 II 19 (= KBo XI 40 II 11, sans glose).
- p. 108, sous *nwarša*.
aj. : selon Meriggi, OLZ 1962, 259, n. 1 : "larmes".
sous *warwala/i-*.
remplacer par (2) *warwatna-(nt)-*, gloses à flexion hittite. Ajouter à la bibliogr. : N. van Brock, RHA 71, 105 ; Laroche, BSL 57, 37 sq. sous *šišwāšša/i-*.
aj. : cf. Bossert, Festschrift J. Friedrich 64 sq.
- p. 109, sous *wašhai-*.
aj. : cf. *nu-wa-aš-ha-i-*, KBo XII 100 Ro 13 = *nu wašhai* ?
sous *wašpant-*.
aj. : avis différent de Meriggi, OLZ 1962, 259 : "vieux" = hitt. *wezpant-*.
- p. 110, aj. : *wašummaniyauli-*.
- pl. nom. SAL^{meš} *wa-šu-um-ma-ni-ya-ú-le-en-zi*, KBo XII 100 Ro 5, 18.
ligne 4 du bas : lire *ŠAL-an-* au lieu de *SAL-na*.
- p. 113, sous *zamura-*.
aj. : prés. sg. 3 *za-am-mu-ra-at-ti*, KBo XII 30 II 14, glose.
- p. 114, sous *zarpa/i-*.
lire deux fois : 107 III 23.
- p. 116 : sous *zuu'a-*.
aj. : cf. Bossert, *Orientalia* 29, 309 sqq.
- p. 119, sous *Amušen*.
aj. : pl. nom. *Amušen.hi.a-zi*, KBo XII 100 Vo 5.
supprimer l'article ALAM et renvoyer à la page 94.
- p. 120, ligne 2 du bas : lire *šigGAD*[-].
- p. 128, sous *Tiwa-* (2).
aj. : prés. pl. 3 *ti-wa-da-ni-in-ti*, KBo XII 89 III 9 ; louv. en hitt.
- p. 134 sq. : sur le traitement louvite de *k/g*, voir Laroche, BSL 58, 79.
- p. 137 : sq. : sur la formation des pluriels louvites, voir encore J. J. Jensen, dans *Acta Orientalia* 27 (1963), 129-135.
- p. 140, ligne 9, lire : *ura-(n)t-*.
- p. 161, ligne 19 du texte, lire plutôt : [X]^{bi}[a] *hal-za-iš*.
- p. 175 sqq., aj. : Güterbock, *Oriens* 15, 345 sqq.

5. Étymologies

a) *kattawatar*.

Ce nom neutre, commun au hittite et au louvite, a pour nom d'agent hitt. *kattawannalli* = louv. *kattawatnalli* (HW 106; DLL 55; RHA 71, 107). Le sens est "vengeance, rancune". La graphie *-ti* indique une dentale radicale sourde : *katawatar*.

La formation, analogue à *idalawatar* "méchanceté", doit s'expliquer par un ancien adjectif en *-u/-aw-* perdu ou non encore attesté : **katu-* comme *idalu-*. Son sens était "haineux, rancunier". Il provenait de la même racine i.-eur. **kot-* que le grec *κότος* "rancune" (cf. Frisk 931). — Le groupe germanique *bat-* "haine" ne convient pas pour la forme : i.-eur. **kad-*; le celtique *catu-* "rixe, bataille" ne convient pas pour le sens.

b) *genzu*.

Au sens propre, "entrailles", au sens figuré "pitié", *genzu* a pour dérivés *genzuwai-* "misereor" et *genzuwala-* "misericors"; *genzu da-* + le datif personnel répond au français "prendre quelqu'un en pitié".

Si l'on accueille pour authentique l'hapax *gimzu* (HW 108), *genzu* provient d'un ancien **gemsu* : assimilation de *m* à *s* et sonorisation de *s* à *z* après nasale. C'est un dérivé neutre en *-u* (type *genu*, *doru*, etc.) de la racine i.-eur. **gem(s)-* "contenir", parallèle au grec *γέντα* "entrailles". Le mot hittite appuie, d'autre part, le rapprochement de *γαστήρ* comme **gms-tér* (cf. Szemerényi, cité par Frisk 291, 297).

c) *mazz-*.

La flexion de ce verbe isolé repose tout entière sur un radical *mazz-* avec double *-z-* (une exception tardive, *ma-za-at-ti*, KBo IV 14 IV 60; une nasalisation *manz-* dans l'hapax *ma-an-za-az-zi*, KUB XXXIII 120 I 21). Formes attestées (cf. en partie Friedrich, HW 139 et *Heth. Elem.*², § 155) :

prés. sg. 2 *maza-tti*

3 *mazz-i* (archaïque *ma-az-zé*, KBo VII 14 Ro 8), *mazz-azzi*.

pl. 1 *mazz-ueni* (KBo XII 126 I 24).

prét. sg. 2 *mazz-ašta*

3 *mazz-ašta*

infin. gén. *mazz-uwaš* (KUB XXXIII 120 I 32).

Le -z- résulte d'un élargissement de la dentale radicale par une sifflante ; en effet, la flexion est parallèle à celle de *ezz(a)-*, conjugaison secondaire thématique de *ed-* "manger", et à celle de *had-* "sécher" = i.-eur. **ad-*, gr. ἄζω. On peut poser ici i.-eur. **maš-* (ainsi Friedrich, *loc. cit.*, de même que Sturtevant, *Comp. Gr.*, § 442), ou **mad-*.

Le sens est au propre "résister (à une attaque, un assaut)", au figuré "oser". La rection est transitive : *Attarissiyān UL mazzasta* ; cf. *n-an le mazzi* «UTU-i (KUB XXXI 147 II 28). On observe que sur les 14 exemples connus, 13 sont négatifs : "ne pas résister à, ne pas oser (+ inf. en -anna ou en -wanzi)".

Le hitt. se range près de l'i.-eur. **mōd-/mād-* du germanique **mōt-* "rencontrer, aller à la rencontre de, affronter" : got. *ga-motjan*, a.sax. *mētan*, etc. Le hitt. *mazz-* réunit les deux sens du grec ἀπαντάω que traduit le gotique *ga-motjan*.

d) *per*, *parn-*.

Résumé des données ; cf. HW 162, DLL 79 :

I. Hittite.

1) neutre à flexion dite "alternante" : *per/parn-*.

a) thème **per* : nom. acc. *per*, écrit *Ē-ir/er* ou *pí-ir* = *pé-er* ; loc. *peri*, écrit *Ē-ri* ; abl. *perz*, écrit *Ē-ir-za*. — Le lydien *bira* peut se rattacher à ce thème (voir en dernier lieu Gusmani, *Lyd. Wtb.* 81, avec la bibliographie antérieure).

b) thème **parn-* : nom. animé *parn-ant-s* ; gén. *parn-as* ; dat.-dir. *parn-a* ; loc. *parn-i* ; abl. *parn-az(a)*. — Noter NA. *parna* (KUB XXXIII 49 II 10), qui fait penser à É.NA. "maison de pierre, tombeau".

2) dérivé *parn-alli-* "domesticus", homme du palais ; cf. LÜmes É.GAL *parnalla* (KUB XXV 27 I 18).

II. Louvite.

1) thème unique **parn-* attesté dans le sg. dat. *parn-i*, le pl. dat. acc. *parn-ans*, écrit *pār-na-an-za*, l'adj. *parnassi-*. — Hiér. *parna-* (HH I 247 sqq.).

2) thème élargi **parn-ant-* : sg. nom. *parnant-s* ; pl. nom. *parnant-ins*, écrit *pār-na-an-ti-in-zi*.

3) verbe *parnawa(i)-* "domicilier", dénominatif d'un **parnawa-* "domicile", attesté aussi dans le lycien *prñnava-* "tombeau (rupestre)", et le verbe *prñnava-* "domicilier", i.-e. "se faire un tombeau".

4) le lycien *prñnezi* "οἰκεῖν" ne paraît pas continuer directement un louvite **parnassi-* (on attendrait **prñnehi*).

Hors d'Asie Mineure, on connaît l'égyptien *pr* et le hourrite *purli/purni* "maison".

Le sens de tout le groupe anatolien est bien "demeure, domicile", et, en particulier, maison.

L'hypothèse de l'origine indo-européenne ne peut s'appuyer que sur l'argument morphologique : le mot serait de même structure que **kēr/*krd-os* "cœur", un monosyllabe à Ablaut interne ; on pose donc **pēr/*prnos* (ainsi Friedrich, HW 162). Mais l'existence synchronique des deux flexions hittites en **per-* et en **parn-* rend la chose peu vraisemblable. On a plutôt affaire à un doublet de type anatolien connu, sans et avec nasale ; ex. *hara-/haran-* "aigle", etc. ; cf. Friedrich, *Heth. Elem.*², § 88. Le passage de *e* à *a* devant *r* + consonne (= en syllabe fermée) est une tendance dominante du vocalisme hittite. Par conséquent, on conservera un thème primitif *per*, secondairement élargi en **per-n- > parn-*.

Le thème **per* fait figure de nom-racine. Il contraste avec le seul nom de la "maison" en indo-européen, *dem-, domo-, domu-*, qu'il soit ou non dérivé de **dema-* (cf. E. Benveniste, BSL 51, 15 sqq.). Son ancienneté en Anatolie, son extension au dehors sont autant d'indices d'un substrat, que l'on pourra, jusqu'à plus ample informé, désigner par le terme vague de "méditerranéen". Il devrait donc, en principe, représenter le plus ancien mode d'habitat de ces régions, à une époque préhistorique très reculée. Comparer, à cet égard, l'évolution du nom de la "tente" chez des peuples nomades : sém. *ba'it*, turc *ev*. Nous voudrions donner plus de corps

à cette hypothèse en rattachant **per* à un autre groupe lexical du hittite, celui de *peru* et *peru-na*, noms de la "pierre", du "roc". *per* serait le témoin d'un phénomène bien connu de l'archéologie anatolienne, le troglodytisme : il signifierait proprement "demeure rupestre" ; la tombe de pierre, excavée ou construite, d'époque hittite et lycienne, conserverait, sous la dénomination de *parnawa*, le souvenir des anciens temps.

E. LAROCHE.

